

Imaginons qu'un philosophe africain publie un ouvrage de philosophie dans lequel il avoue son ignorance totale de la philosophie occidentale mais se propose, néanmoins, de partir en quête de celle-ci, de la rechercher. Partant du postulat que la raison est ce qui caractérise l'humanité, il émettrait l'hypothèse qu'il existe en Occident une pensée sur l'homme, la société, la nature, le cosmos, la sagesse qui s'apparente à la philosophie. Ce travail qui tenterait de dégager les principaux textes philosophiques occidentaux et d'en comprendre les conditions de possibilité, surprendrait le lecteur occidental tant il doute que l'on puisse philosopher sans connaître la pensée telle qu'elle s'est développée en Occident. C'est-à-dire sans que l'on ait plus ou moins connaissance des textes de Platon, Descartes, Kant, Locke, Hobbes, Hegel... Si l'hypothèse d'un tel philosophe africain est peu réaliste, il semble en revanche qu'elle puisse être appliquée à l'inverse.

En effet, combien de philosophes occidentaux appréhendent la philosophie africaine comme un objet d'étude, comme un champ du savoir philosophique à méditer pour développer et perfectionner leur propre réflexion ? Peu le font ; certains, même, se demandent ce qu'est la philosophie africaine tant ils n'en ont jamais entendu parler. Dès lors qu'un philosophe occidental pense la philosophie africaine, nombre de questions apparaissent, la première concernant celle de sa définition et de sa compréhension. Qu'est-ce qu'une philosophie qui se dit *africaine* ? Quelle est la signification de cette épithète « africain » ? En quel sens peut-on dire d'une pensée qu'elle est *africaine* ? Mais, à bien y regarder, cette question dépasse largement celle de la philosophie africaine et s'applique à toute qualification nationale ou continentale de la pensée. Parle-t-on de philosophie africaine de la même manière que l'on parle de philosophie allemande, américaine, anglo-saxonne ou grecque ?

Il n'est guère difficile d'imaginer que les plus dubitatifs quant à la question de la philosophie africaine seront les adeptes/partisans d'une compréhension de la philosophie héritée de Hegel, de Husserl et/ou de Heidegger. La philosophie n'est-elle pas avant tout ce qui distinguerait l'Occident et animerait son histoire ? C'est-à-dire ce qui à la fois serait à son origine, l'inspirerait et lui donnerait son âme ? Ce qui la caractériserait en propre ? Peut-on alors réellement parler d'une philosophie *africaine* sans une extension et une modification de la compréhension de la philosophie en tant que telle ?

Parce qu'un certain Occident s'est attribué la primauté de la Raison, du Logos, il lui est difficilement concevable que la philosophie puisse être *autre*, c'est-à-dire qu'elle puisse s'épanouir en dehors de son territoire sans n'être qu'une vague copie de ce qu'elle est en Occident. Pour tout penseur inscrit dans la tradition philosophique occidentale, la question de la philosophie africaine est avant tout celle de sa définition et par là, celle de la définition même de la philosophie. Qu'est-ce qui caractérise en propre le discours philosophique et permet que la philosophie soit occidentale, africaine, mais aussi asiatique et amérindienne ? Quel est ce dénominateur commun qui fait qu'une pensée africaine, allemande, chinoise, grecque... soit toujours philosophique ? Que dissimulent réellement ces qualifications ? Des caractéristiques culturelles ou des nationalismes larvés ? Font-ils toujours sens ou n'ont-ils de pertinence que dans des contextes particuliers ? Ce sont là quelques questions que le penseur occidental confronté à ce qui lui semble une *terra incognita* est amené à se poser. Cheminons avec lui afin de comprendre un champ du savoir que les milieux universitaires et philosophiques occidentaux ignorent et tentons de découvrir comment la philosophie africaine se pense elle-même.

La Raison, la Philosophie, ne saurait être la propriété du seul Occident. La Raison ne *naît* pas : elle est là partout où est l'homme. Ainsi que l'exprime Pierre Hadot, « il n'y a jamais de commencement absolu dans l'histoire de la pensée ». Socrate n'est certainement pas le premier philosophe. La philosophie était pratiquée avant que le terme même de *philo-sophia* ne soit créé, comme tout phénomène qui existe avant que l'homme n'en ait conscience, même s'il s'agit de sa propre activité. De la même manière qu'il ne saurait y avoir de naissance, d'apparition datée de la Raison, il ne peut y avoir de propriétaire privilégié et exclusif de cette dernière : elle est cette faculté inaliénable propre à tout Homme. Elle est ce qui appartient à l'Homme et le constitue en tant que tel.

Séverine Kodjo-Grandvaux, *Philosophies africaines* Paris, Présence Africaine, 2013 (p.20-21)